

Bonjour,

Je m'appelle Sarah Bachellerie, je suis une étudiante française actuellement bénévole au camp de Kelebija en Serbie, à la frontière avec la Hongrie. J'ai également passé une semaine à Calais au mois d'octobre avant que le camp soit démantelé. Maintenant que la jungle a été détruite, il vous reste peut-être du matériel issu des dons qui n'a pas été utilisé et que vous pourriez envoyer dans d'autres pays d'Europe qui souffrent actuellement de la crise humanitaire due à la fermeture des frontières de l'Union Européenne.

Ici en Serbie, il y a environs sept mille réfugiés : trois mille se trouvent dans des « camps de transit » à la frontière avec la Croatie, plusieurs centaines dans la région de Subotica, à la frontière avec la Hongrie, une centaine dans le camp de Prezevo au Sud, quelques centaines dans d'autres camps en Serbie (Bogovada, ...) et au moins trois mille à Belgrade.

Sur les trois mille personnes qui se trouvent à Belgrade, deux mille sont actuellement dans la rue. Pendant l'année dernière et jusqu'à cet été, les réfugiés qui transitaient par Belgrade pouvaient camper dans les parcs autour de la gare routière où leur présence était tolérée. Mais depuis la fermeture des frontières de la Croatie et de la Hongrie en mars 2016, tous les nouveaux arrivants sont coincés en Serbie pendant des mois, faisant de ce pays un cul-de-sac. Cet été, il leur était encore possible de camper dans les parcs et la température rendait la situation supportable. Mais depuis la fin de l'été, le gouvernement a entamé une procédure de répression des migrants qui se trouvent dans la rue : interdiction de camper dans les parcs, ni même de s'y asseoir, installation de barrières, interdiction pour les citoyens lambda dans tout le pays, depuis le 8 novembre, de prodiguer toute aide aux migrants dans la rue ; en parallèle de cela, des projets de construction de nouveaux camps ont été annoncés, mais ceux-ci n'ouvriront pas avant 2017. Pendant ce temps, les personnes concernées sont condamnées à passer l'hiver entier dans la rue tout en craignant d'être déportées. Car depuis un mois, la Serbie a commencé dans la plus grande discrétion à déporter les réfugiés afghans et pakistanais en Macédoine, ou au centre de rétention de Preževo à la frontière macédonienne, par vagues de cinquante à cent personnes.

Le problème qui se pose en Serbie aujourd'hui, particulièrement pour les réfugiés afghans et Pakistanais, est donc le suivant : ils ne peuvent pas aller de l'avant car ils sont bloqués à la frontière, qu'ils n'ont aucune chance de passer légalement et très peu de passer illégalement ; mais ils ne peuvent pas demander non plus l'asile en Serbie car ils risquent en se déclarant de se faire déporter. Surtout, ils n'osent plus demander une place en centre d'accueil ni les services minimums dont ils ont besoin, par peur d'être repérés par le gouvernement et déportés. Par ailleurs, les centres d'accueils officiels sont partout sur-saturés.

Résultat : à Belgrade, mille réfugiés afghans (des hommes seuls) dorment dans un squat près de la gare routière surnommé la « White House », où les conditions de vie atroces (entassement dramatique des déchets plastiques et organiques, ouvertures dans le toit donc immenses flaques d'eau par terre, aucune isolation donc la nuit des températures bien en-dessous de zéro, boue et poussière au sol) leur promettent un hiver très rude, peut-être meurtrier ; mille autres dorment dans la rue où il n'y a actuellement aucun

endroit où ils peuvent s'allonger (boue et flaques d'eau) et où, même s'ils le font, ils risquent sans cesse de se faire déplacer par la police.

La seule ONG de « grosse envergure » qui s'occupe des réfugiés à Belgrade s'appelle Refugee Aid Miksalište : elle a une équipe fixe de seulement dix bénévoles, un lieu dont la capacité maximum est de trois cent personnes et dans lequel elle accueille parfois mille personnes, et fait face à un cruel manque de dons (pas de chaussures, pas de couvertures, pas de manteaux, globalement pas de vêtements pour hommes et peu de vêtements de femme) : elle est incapable de subvenir aux besoins des personnes qui arrivent tous les jours à Belgrade complètement démunies.

Dans le Nord de la Serbie, où il n'y a qu'un seul camp « officiel », à Subotica, la situation est tout aussi dramatique quoique concernant une population plus réduite. Dans les camps informels entre la frontière de la Serbie et de la Hongrie, à Kelebija et Horgos, plus d'une centaine de personnes (dont des familles avec enfants en bas âge et femmes enceintes) vivent dehors ou dans des squats, dans des conditions intolérables (pas de douche, pas de nourriture), et les seules (toutes petites) ONG sur place n'ont pas de tentes, de couvertures, de chaussures, de gants, à distribuer aux personnes qui arrivent tous les jours. Quant aux afghans et aux pakistanais qui craignent les déportations, ils squattent différents lieux autour de Subotica sans pouvoir rester au même endroit de peur d'être repérés, c'est-à-dire sans pouvoir installer de camp nulle part.

Il faut toujours avoir à l'esprit qu'en Serbie les nuits d'hiver descendent à plus de -30 degrés et qu'il fait nuit à partir de 16 heures !

A Subotica comme à Belgrade, il y a besoin en urgence :

- De tentes (très isolantes)
- De couvertures (chaudes !)
- De tapis de sol (aussi très isolants)
- De matériel de camping en général, réchauds
- D'ustensiles de cuisine pour les familles
- Matériaux et outils de construction
- De bonnets
- De gants
- De chaussettes
- De chaussures fermées (et deux fois plus pour les hommes)
- De manteaux chauds d'hiver pour hommes, femmes et enfants
- Toutes sortes de vêtements d'hiver
- De valises
- De sacs à dos
- Tout ce qui touche à l'hygiène
- De bénévoles (surtout à Belgrade)

Si vous êtes en possession d'un tel matériel, je vous enjoins d'envoyer vos dons à :

- Refugee Aid Miksalište in Belgrade (contact

<https://www.facebook.com/RefugeeAidMiksaliste/?fref=ts>)

- Community Center in Kelebija (organisation : NorthStar / contact Aleksander : 00 381 65 21 75 412 or Kelsi : 00 381 63 88 46 729)

Pour ce qui concerne la nourriture, vous pouvez contacter :

- Hot Food Idomeni à Belgrade (volunteers needed ;)
: <https://www.facebook.com/Hotfoodidomeni/?fref=ts>
- Fresh Response à Subotica : <https://www.facebook.com/freshresponseserbia/?fref=ts>

Où cette aide sera utilisée de manière précieuse. Je ne peux trop insister, encore une fois, sur l'urgence de la situation,

Si possible, trie au maximum ce que vous envoyez de sorte à ne pas surcharger de travail les bénévoles sur place et coordinez-vous avec d'autres associations qui envoient des dons. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à appeler les associations ci-dessus. Cordialement, et en vous remerciant d'avance de relayer ce message autour de vous, Sarah.